

LA PLUS FORTE-  
VENTE DE LA RÉGION  
LILLE, 104, Rue de Paris  
PARIS, 43, Bd Hausmann  
JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :  
ROUBAIX : Téléph. 9-51  
45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING : Téléph. 9-65  
3, rue Fidiel Lehoucq  
DIRECTRICE : M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME

## ENQUÊTE DANS LE TEXTILE

### Huit jours en Filature

AVEC "ELLES" AUX "CONTINUS A FILER"



A GAUCHE : Une ouvrière devant un banc à broches. — AU MILIEU : Aux continus à filer. — A DROITE : Des petits garçons de 13 et 14 ans sont employés à faire les « levées ».

Il faut les voir à 13 heures dans la rue de Lille, se précipiter toutes vers l'usine. Combien sont-elles ? Cinq cents, huit cents ? La rue est parsemée de cheveux blonds, de jupes claires et ça trotte, comme si le Prince charmant attendait chacune d'elles.

C'est le pointage qui les attend. Je me mêle à la foule des ouvrières. Elles me dévisagent effrontément. Je pointe ainsi. L'ouvrier que je suis devenu a fait un brin de toilette. Cette coquette — saugrenue ? — se traduit dans le choix que j'ai fait d'un pantalon qui celui-là, n'est pas rapiécé. J'avoue sincèrement ne pas avoir réussi à dépouiller le « petit monsieur ». On a comme ça de petites fêlées, des amours-propres intempestifs, d'insignifiants soucis quand on sait qu'on va passer quelques heures en compagnie de mille femmes qui sont en compagnie de mille hommes, de mille filles. Une ouvrière sans fard, avec son foulard bariolé, son petit caraco, ses bas de coton, ses sandales usées, n'est pas moins une femme et j'aime à me persuader que c'est le premier hommage facile que je leur rends.

#### La force de l'habitude

— Quel âge as-tu ?  
— Treize ans et demi !  
— Elle prévient ma question.  
— Il y a six mois que je suis là. Ma mère est à la retarder, mon père au tissage, ainsi que ma sœur. J'ai deux frères qui travaillent ici, mais ils sont au régiment.  
— Quel est ton travail ?  
— Je fais « les levées ». Je gagne 1 fr. 40 de l'heure.  
— Ce n'est pas trop dur ?  
— Plus maintenant. J'ai l'habitude.  
— Tu as déjeuné ?  
— Non. Je mangerai à 16 heures.  
— Quel ?  
— Deux tartines beurrées, et je boirai de l'eau.

#### « L'avril » admirable

Je pars à la recherche du contre-maître. Et mon démon familier, en l'espèce mes insupportables pensées, me harcèle une fois de plus. Distrain par ces préoccupations, je me trompe deux fois de porte, je reviens sur mes pas, je bute sur deux jeunes « fileuses » au tournant d'un banc à broches. Je pense à cette courageuse fillette, qui a pris l'habitude de « faire des levées ». Elle a treize ans. Ouf, je sais bien, cinq ou six mois de plus. Mais c'est un enfant. Elle a treize ans, l'âge de toutes les espérances, l'âge pollen, l'avril admirable de sa jeunesse, l'âge des rêves, des puretés, des premières malices, des étonnements, des candeurs naïves, des maladroites, des imaginations vagues, du monde, pour elle, à la couleur des yeux qui la regardent. Cet âge à la fraîcheur et la fragilité des pétales d'églantine. C'est l'âge des vrais chagrins, des vrais bonheurs, des déceptions sans chiqué et sans littérature.

#### Les bavardages du « Parisien »

J'arrête là mes pensées vaines. Un surveillant passe. Je le hèle.  
— Vous savez bien, un petit blond, frié.  
— Ah, « le Parisien » ! Il est dans son « cabli ».  
FRED.  
(LIRE LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

## PARIS=LILLE

SERA, AUJOURD'HUI, L'ÉTAPE INAUGURALE DU

### XXVII<sup>e</sup> TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Quatre-vingts champions sélectionnés en France, en Belgique, en Italie, en Suisse, en Allemagne et parmi les meilleurs « Individuels » se disputent au cours de cette « première », le légendaire « Maillot Jaune ».

— Et voilà ce petit mois de vacances qui fut parfaitement inspiré en créant des équipes nationales. Leur lutte magnifique d'une apreté qui fit vibrer les sportifs, ne cessa de susciter l'enthousiasme et jusqu'au terminus de l'ultime étape le « Tour de France » connut le plus légitime des succès.

C'est, par conséquent, avec juste raison que M. Desgrange a maintenu dans son intégralité cette heureuse formule qui n'a subi que quelques retouches dans le détail.

#### A nous l'honneur de la « première »

Quand il me plaît de souligner que le promoteur n'apporte que quelques retouches, j'entends par là parler du règlement.

Or, le règlement n'intéresse que les coureurs qui savent ce qu'il leur est permis ou défendu de faire.

Mais où importe de s'attarder, car la chose prend allure d'information qui ne peut laisser indifférents, c'est sur le volet-volet que M. Desgrange a fait effectuer au « Tour ».

Ce n'est plus vers la verdoyante Normandie que les champions triés sur le volet mettront le cap, mais en direction du Nord, où ils se rendront à Lille, capitale des Flandres.

Nous avons cette primeur qui est une réjouissance de grande envergure il faut bien le reconnaître.

le plaisir de présenter avant le départ, de suivre dans cette chevauchée, une, deux, trois, quatre unités, voire un team régional, qui avaient l'insigne honneur de représenter le « Lion des Flandres ». L'an dernier, nous fûmes comblés par l'incorporation d'Albert Barbabéty dans l'équipe française des « AS ».

Aujourd'hui du pinacle nous sommes passés dans l'oubli. Plus un nordiste ne se présentera sous les ordres du starter.

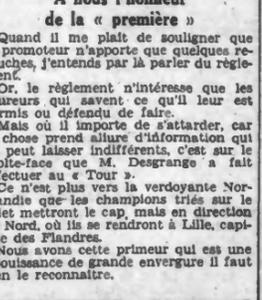


André LEDUCQ, vainqueur l'an dernier, et capitaine de l'équipe de France

Cette année, plus que toutes, j'aurai encore davantage de goût à vous conter les péripéties de ce gigantesque « voyage », tant il est plein de promesses.

Déjà depuis que M. Henri Desgrange adopta le principe de faire disputer son « Tour de France » par des équipes nationales l'intérêt alla crescendo. Ceci est tellement vrai que cette institution heureuse n'a plus changé dès le jour de sa mise à l'exécution. Et, pourtant, Dieu sait si l'organisateur remit son ouvrage plus de vingt fois sur le métier pour réaliser presque la perfection.

Et ma foi, il faut reconnaître qu'il



Charles PELLISSIER

C'est navrant ! Pour ma part, je vous assure que j'en suis peiné, car non seulement j'étais fier de pouvoir conter les prouesses de nos héros, mais encore de les cotoyer après les rudes efforts quotidiens.

Bah ! prenons quand même la chose du bon côté et, espérons des années meilleures. La persévérance, la volonté, la ténacité furent de tout temps nos plus brillantes qualités ; en football nous avons réussi ; en cyclisme nous réussissons parce que nos jeunes gens voudront.



Lercio GUERRA, un des grands favoris du « Tour »

Jusqu'à ce jour, nous n'avons vu défiler dans notre Nord que les rescapés des « AS » et de la catégorie « Touristes-Routiers ». Ils pouvaient être encore une bonne cinquantaine, et ce chiffre était intéressant au terme de la grande épreuve.

Cette fois, nous les verrons « TOUS », sauf véritablement les malchanceux. Le « Tour de France » a, par conséquent, pour les sportifs du Nord et ils sont nombreux ceux qui se sentent cette âme quand le « tour passe », un attrait sensationnel qui s'affirmera par un triomphe populaire sans précédent.

Domage que cette satisfaction très sensible ne sera pas complète. Vous devinez, pourquoi ?

Depuis plus d'un lustre nous avions

## LE CRIME DU BOULEVARD BIGO-DANEL, A LILLE

### DEUX POINTS OBSCURS RESTENT A ELUCIDER

La Brigade Mobile et la Sûreté lilloise s'attachent à faire toute la lumière



L'appartement de Zukoivacki, au fond de la cour de l'immeuble portant le n° 7, rue Saint-Hubert à Lille, où Michalak a couché la nuit du crime. — EN MÉDAILLON : Le brigadier de sûreté M. CARPENTIER, qui a identifié Michalak.

La preuve est faite de la culpabilité de Michel Kovalick. Si on est sûr que Kovalick le Bossu est l'assassin, on n'est que quasi-certain de la complicité de Michalak.

Deux points demeurent obscurs dans l'accusation qui pèse sur ces deux Polonais. La brigade mobile de Lille et la sûreté lilloise s'appliquent à faire éclater toute la vérité.

#### Pourquoi ?

Kovalick a tué la cabaretière lilloise. La signature qu'il a laissée sur le verre qu'il a bu en partie avant de commettre son crime, ne laisse pas le doute en ce qui concerne son identité. Les contradictions constatées. Pourquoi ment-il s'il n'est pas coupable, quand il dit qu'il est resté quel que temps après sa sortie de prison, quand il dit qu'il ne connaissait pas le café Averlon, qu'il ignorait Michalak ? Tandis que M. Sabaterie, chef de la Sûreté, sait notamment qu'à l'époque où Kovalick travaillait au dépôt des tramways, il prenait régulièrement ses repas chez Mlle H. Averlon, que le lundi matin, veille du crime, un boulanger des environs de la place de Tourcoing a parfaitement reconnu Kovalick alors que ce Polonais prenait une consommation au café Averlon.

Bref, aucun doute n'est possible sur la culpabilité de Kovalick. Pourtant il y a deux éléments de l'enquête qui n'ont pas encore été éclairés. Ils sont importants.

#### Où est passé l'argent ?

L'assassin a volé. Combien ? On ne sait pas. Pas moins de deux à trois mille francs disait encore samedi M. Georges Averlon à M. le chef de la sûreté. En ce cas, qui est passé cet argent ? Kovalick et Michalak ont dépensé deux cents francs environ depuis leur départ de Lille au jour de leur arrestation. Kovalick a reçu cent francs de sa maîtresse et Michalak 50 francs de son logeur.

Il y a là un trou qu'il faut combler. Mais quel est le troisième personnage qui reçoit le somme volée ?

#### On recherche une femme

Zukoivacki travaille en usine, la nuit. Il héberge Michalak à l'époque où ce Polonais était garçon de café dans un établissement de la Grand-Place. Michalak revint à Lille le 31 mai 1933. Il prit pension encore une fois chez son compatriote et on sait qu'il coucha rue St-Hubert dans la nuit du 6 au 7 juin. Zukoivacki vivait là avec sa maîtresse Juliana. Cette femme est partie le 7 juin, le lendemain du crime, à Paris-Flage. La coïncidence est étrange, car c'est le matin de ce jour-là que Kovalick retrouva Michalak rue St-Hubert et qu'ils partirent tous les deux en Belgique.

L'inspecteur principal G. Lefebvre, de la 2e brigade mobile, est parti hier matin à Paris-Flage pour interroger Juliana.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Lire, en deuxième page, notre nouveau feuilleton

« L'ENFANT DES HALLES »

par H.-J. MAGOG

## Le Congrès National des Courtiers Assermentés près les Tribunaux de Commerce

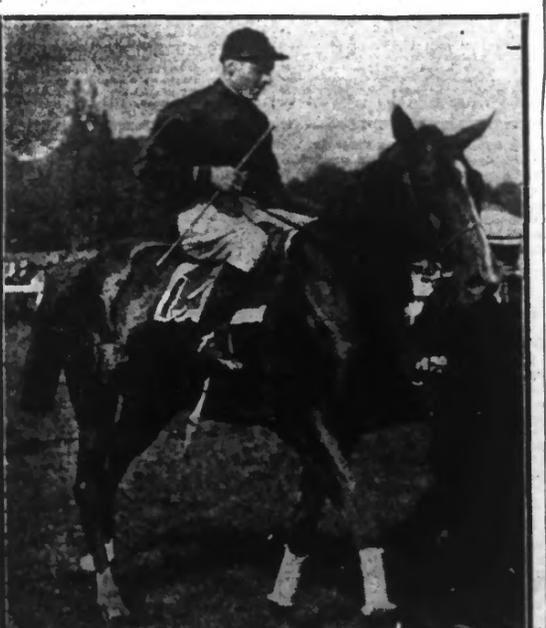
Il s'est ouvert lundi matin à Lille et on y réclame notamment le rejet de la proposition de loi Guillon, au Sénat



Au centre, M. Pierre LOMBREZ, président de la Fédération et de la Compagnie de Lille des Courtiers assermentés, ayant à sa gauche M. THIRIEZ, vice-président de la Chambre de Commerce de Lille et à sa droite M. DAMADE, président de la Fédération des Courtiers de la Fédération.

Lire le compte rendu de ce Congrès en troisième page

## LE GRAND-PRIX DE PARIS



GARRIBELLO, gagnant du Grand Prix de Paris, monté par le jockey Dufours, après sa victoire

## LES ENGAGES

LES "AS"		LES INDIVIDUELS	
<b>Équipe Belge</b> 1. HONSSÉ Georges. 2. AERTS Jean. 3. LEMAIRE Georges. 4. SONEPERS Alphonse. 5. REBBY Gaston. 6. WAUYERS Jean. 7. DELOOR Alphonse. 8. MORENHOUD Joseph.  <b>Équipe Italienne</b> 9. GUERRA Lercio. 10. DI PAGO Raffaele. 11. OAMUSSO Francesco. 12. PIEMONTESSI Domenico. 13. BERGAMASCHI Fabio. 14. BATTESINI Fabio. 15. GIACOBBE Luigi. 16. GRANDI Allegro.  <b>Équipe Suisse</b> 17. BUOHI Albert. 18. BUOHI Alfred. 19. ANTENEN Georges.		20. BLATTMANN Victor. 21. PIPOZ Roger. 22. ERNE Auguste. 23. BULA Alfred. 24. LUISONI Louis.  <b>Équipe Allemande</b> 25. STOEPEL Kurt. 26. THIERBAUM Oscar. 27. QEYER Ludwig. 28. SIERONSKI Herbert. 29. BUSE Herman. 30. KUTSBACH Willy. 31. BULLA Max. 32. ALTENBURGER Karl.  <b>Équipe Française</b> 33. PELLISSIER Charles. 34. LEDUCQ André. 35. ARCHAMBAUD Maurice. 36. SPEICHER Georges. 37. MAGNE Antonin. 38. LE GALVEZ Léon. 39. LAPÉBIE Roger. 40. LE OREVEZ René.	
<b>L'ITINÉRAIRE</b> Le Vésinet ... 8 h. Bouvaine ... 10 h. 55 Breteuil Amiens ... 12 h. 55 Doullens Saint-Pol Divion		La Bassée Hill. Fournes Santes Haubourdin Leos LILLE ..... 16 h.	